Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 1

Artikel: Paris la nuit au Cinéma du Bourg

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728727

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

„Une Dubarry moderne" au Cinéma-Palace

Voici dès vendredi au Palace ce qu'en Allemagne on considère comme le plus grand film réalisé à ce jour !

La Dubarry moderne dépasse tout ce qui a été fait. Aucun film ne peut tenir actuellement la comparaison ! C'est plus merveilleux que *Faust*, c'est plus fin que *Rêve de Valse*, c'est plus grandiose que *Michel Strogoff*, c'est plus émouvant que *Kœnigsmark*, et c'est plus supérieur en technique à tout ce qui a été fait à ce jour soit en Europe, soit en Amérique.

La Dubarry moderne, c'est le prototype du grand super-film. Si un film mérite ce titre, c'est *La Dubarry moderne*. La mise en scène est grandiose. Les vues de Paris qui s'amuse sont formidables, tout spécialement la célèbre boîte de nuit « Le Perroquet », où plusieurs scènes merveilleuses sont tournées.

L'interprétation est au-dessus de toute imagination, on cite simplement Maria Corda, qui est merveilleuse.

Pour s'assurer ce super-film Ufa, le Palace a fait un gros sacrifice, et sans prétentions, la direction du Palace vous dit que rien n'égalera cette semaine *La Dubarry moderne*.

Prière de voir les superbes photos du film à l'entrée du Cinéma.

Faveurs suspendues.

PARIS LA NUIT

au Cinéma du Bourg

Le film, conçu par M. Vital de Castro, importateur brésilien, et exécuté par M. Emile Keppens, fut surtout réalisé en vue de plaire aux acheteurs sud-américains, ce qui fait qu'il est un peu spécial. En effet, dans ce pays, on aime surtout les ballets, les acrobates de music-halls et les attractions de toutes sortes : feux d'artifice, défilés à costumes, danses excentriques, etc. C'est dire que le film en est bourré au point qu'on en arrive tout naturellement à oublier le scénario.

Parmi les plus remarquables « numéros » on peut citer le danseur Spadover et Mado Minty, et surtout un extraordinaire « désossé » japonais qui s'insinue avec aisance et facilité dans une petite boîte où le plus mince d'entre vous pourrait à peine s'asseoir.

L'interprétation est la suivante : Régine Bouet : Diane ; Marguerite Seymon : Rosine ; Thorsigny : le Dr Zick ; Mailly : le baron ; Jean Michel, E. de Bray, Darsennes.

Le scénario est facile à résumer :

Un certain Dr Zick a résolu de s'emparer de la fortune d'une jeune fille, Diane, et avec la complicité d'une aventurière, Rosine, parvient à enlever Diane en l'hypnotisant. Après bien des aventures, l'innocente est délivrée et son ravisseur cruellement puni.

Le tout se déroule, pour les raisons énoncées plus haut, dans le Paris nocturne qui fait la fête, fréquente les boîtes de Montmartre et les coulisses des petits théâtres. C'est en somme une sorte de... documentaire d'un genre très particulier. *(Mon Ciné.)*

Lorsque ce film fut présenté à Paris, notre excellent confrère *Cinéa-Ciné* écrivait : On vient de présenter à Marivaux sous la nouvelle marque « Popular-Film », un film d'une donnée originale et d'une réelle tenue artistique : *Paris la Nuit*. L'hypnotisme fournit encore un thème d'action cinégraphique impressionnant. On voit dans ce film un docteur se servir de ses pouvoirs d'hypnotiseur pour amener à ses fins peu recommandables de pauvres névropathes, habitués des « boîtes de nuit » et des « fumeries » clandestines. Ce qu'il y a de plus curieux dans *Paris la Nuit* c'est la peinture très poussée de certains milieux montmartrois. Mais il faut reconnaître qu'un constant souci d'élégance et d'esthétisme retient les tableaux représentés sur la pente des débordements audacieux. Et l'ensemble reste dans les limites de l'honnête.

La partie la plus réussie et la plus vraiment belle du film est la fête à laquelle ont pris part les meilleurs artistes de la danse que compte actuellement Paris, Mme Mado-Minty, Mlles Dariani, Lily Fioretta, Georgette Bernard et le corps de ballet du Châtelet, M. Spanower, etc. Et c'est du plus somptueux music-hall.

Le scénario de *Paris la Nuit* est dû à l'imagination féconde de l'auteur brésilien Vital Ramos de Castro, la mise en scène très brillante, fastueuse et délicate est de M. Keppens. Quant à l'interprétation elle réunit les noms de Mlle Régine Bouet, Mme Marguerite Seymon, MM. Torsigny, Mailly, Jean Michel, Béca, Alberti, Migé, Bataille, Debray.

Je noterai encore l'excellente prise de vues de M. Albert Sorgius.

A l'issue de la présentation, M. Vital Ramos de Castro a offert, sous la présidence de S. E. M. Luis de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, un déjeuner auquel assistaient les représentants de la presse, des artistes et différentes personnalités du cinématographe.

Au dessert, l'ambassadeur du Brésil dans une spirituelle improvisation, a fait l'éloge des qualités d'intelligence et de travail de M. Vital Ramos de Castro qui, rappelons-le en passant, est le père de la pianiste, Mlle Maria Antonia de Castro.

LE
MOULIN-ROUGE
1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE
N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN